Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 24 (1978)

Heft: 1

Buchbesprechung: A la vitrine de nos libraires : livres suisses - éditeurs suisses

Autor: Silvagni

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A la Vitrine

de nos Libraires

Livres Suisses - Éditeurs Suisses

Ludwig Lewisohn
Le cas de Monsieur Crump
Roman

« *L'auteur* », nous apprend son éditeur, « *est Américain. Il vit à Paris, ne pouvant guère demeurer en Amérique où ce livre fut interdit au nom de cette morale nationale qui joue dans ce roman un rôle particulièrement atroce. Ce n'est qu'en France qu'un tirage limité, passé inaperçu, a pu voir le jour. Son livre figure au premier plan des récits épiques modernes.* »

A cette mise en lumière de la prise de position de non-conformisme de Ludwig Lewisohn, il faut ajouter que Sigmund Freud (1856-1939) a qualifié ce roman *d'incomparable chef-d'œuvre*, et que Thomas Mann (1875-1935), prix Nobel 1929 a signé la préface qui figure dans la traduction en français par les soins de R. Stanley, du bouleversant roman intitulé « Le cas de monsieur Crump ».

Pour la simple chronique littéraire, nous ne nous passerons pas de dire que notre lecture soutenue du texte de Thomas Mann nous a portés à croire que le maître lübekquois n'a fait que de survoler cent-soixante pages de ce roman qui en compte plus de quatre cents, et lesquelles cent-soixante pages préparent le lecteur attentif à sa mise en présence du fait accompli du mariage unissant Anne et Herbert qui en fait forment depuis longtemps déjà un couple adultérin. Peut-être, l'auteur de « La mort à Venise » a-t-il répugné à admettre que c'est la luxure qui rive à sa chaîne Anne et Herbert.

Récit épique moderne, certes, oui, mais roman naturaliste aussi, le « Cas de Monsieur Crump » se produit aux Etats-Unis durant les deux premières décennies du XXème siècle. Anne est de vingt ans l'aînée de Herbert lequel est âgé de vingt-deux ans. A l'âge de seize ans, Anne a épousé un nommé Cyrus qui commandait un vapeur naviguant sur le Mississipi et qui après avoir contaminé sa jeune femme lui avait décroché un coup de pied au ventre dès qu'il avait appris qu'elle était enceinte.

Herbert est le fils choyé de l'organiste de l'église luthérienne de Quenshaven dans la Caroline du sud où il est arrivé d'Allemagne avec son adorable femme, viennoise à la voix d'or et leur garçonnet qui dès sa première enfance a appris à faire les gammes au piano. A Quenshaven — petite ville couleur de nacre au bord de baie violette — la maison où Herbert a grandi est sise entre l'église luthérienne et les habitations des noirs. Dans sa petite chambre mansardée, Herbert écoute chanter les noirs...

Et lorsque son père accompagne au piano sa mère qui fait entendre sa voix d'or, l'émotion du fils qui devient adolescent est telle qu'il laisse couler ses larmes. Le moment vient de l'unisson. Herbert perçoit l'harmonie comme la perçoivent ses deux maîtres. Muni d'une plume à cinq becs, Herbert trace les cinq lignes fatidiques et sans rien dire à ses parents, il note pour commencer ce que chantent les noirs ; puis les harmonies qu'il écoute dans son esprit.

Herbert qui maintenant fréquente l'université se risque un jour à faire entendre à sa mère un morceau pour piano de sa composition. Le père n'abonde absolument pas dans le sens d'admiration que proclame son épouse ; il dit qu'il avait espéré voir son fils docteur en droit : puis après avoir ajouté que la vie du musicien est aléatoire, il autorise son fils à prendre des leçons de composition d'un excellent homme âgé, nommé Petersen qui vieillit à Quenshaven et rajeunit par procuration à travers son élève qui vient de lui faire entendre sa première belle sonate.

Lorsque Herbert pourrait préparer son doctorat en musicologie, Petersen convainc les parents de son élève de le laisser partir pour New-York où le jeune homme pourra affronter les difficultés de la vie du musicien tout en parfaisant son éducation artistique. Herbert muni d'un mot de présentation signé de Petersen, fait la connaissance d'un critique musical très écouté, nommé Hasselmeyer qui daigne consentir à ce que son épouse dirige une manière de caravansérail de luxe où prennent pension musiciennes et musiciens, chanteuses et chanteurs en attente de contrat. Herbert qui est âgé de vingt-deux ans est en quelque sorte adopté par Mrs Hasselmeyer qui le loge. Le critique musical Hasselmeyer qui vit dans son Olympe demande un jour à Herbert de s'asseoir au piano, et, sans s'être prononcé, le présente à une créature de rêve blonde, aux yeux d'azur qui doit signer un contrat d'engagement pour jouer dans une comédie musicale et doit travailler avec un accompagnateur. Herbert, de l'avis de Hasselmeyer fera un excellent accompagnateur.

Durant des pages bourrées de talent, on est comme dans un film de l'Hollywood de 1930. La créature de rêve qui se nomme Gerda devient la maîtresse de Herbert et en même temps le dessille cruellement. Elle veut une fortune à ses pieds, des bijoux, des voitures ; bref, ce qu'elle appelle le bonheur ; ce bonheur introuvable avec un petit accompagnateur.

Mrs Hasselmeyer obtient que son cher tyran de mari fasse trois lignes de présentation de Herbert à une agence musicale.

Un garçon intelligent accueille cordialement Herbert et lui fournit le nom et l'adresse de l'animatrice d'un club populaire qui cherche un pianiste qui puisse diriger la chorale de ce club.

Ayant proposé sa candidature à cet emploi par un billet adressé à une Mrs Vilas, Herbert reçoit une convocation signée de cette Mrs Vilas qui lui demande de venir la rencontrer dans un immeuble de la 66ème rue. Après avoir gravi trois volées de l'escalier à la fois boueux et poussiéreux d'un immeuble qu'il a fini par trouver dans l'est new-yorkais, Herbert sonne à une porte palière et se trouve dans une pièce que le soleil filtrant à travers le voilage jaune d'une baie inondée de lumière dorée.

Mrs Vilas qui vient d'inviter Herbert à prendre place sur un siège, ne tarde pas à se raconter au jeune homme qu'elle couve des yeux. Obligée de travailler pour survivre et faire vivre sa mère vieille et malade ; et son fils naturel Bronson et les deux filles Vilas Mrs Vilas a trouvé une place de compositrice dans la typographie d'un quotidien new-yorkais. Après avoir été promue au rang de correctrice, elle a publié des poèmes dans plusieurs revues littéraires et est devenue animatrice d'un club groupant notamment

des jeunes filles et des garçons juifs. Mrs Vilas est loin que d'être avenante. Selon toute apparence la quarantaine passée, elle a un front protubérant que masque à peine sa coiffure, un nez au profil abrupt et une mâchoire de carnassier. Mais sa voix est harmonieuse et ses propos sont d'un être qui a beaucoup lu, beaucoup retenu et partant, acquis le pouvoir de séduire en se faisant entendre. Herbert qui est sous le charme cérébral n'en perçoit pas moins l'attirance sexuelle qui émane de Mrs Vilas. Après avoir appris à Herbert que les membres du club sont tous intelligents et passionnés de musique, Mrs Vilar fixe rendez-vous à Herbert dans le hall du club. Au rendez-vous fixé, Anne présente son mari Harry Vilas à Herbert qui, une fois assis au piano, fait la conquête de ses futurs élèves. Bientôt et déjà presque par routine, Anne et Herbert se rencontrent au club et se retrouvent à la proche station du subway après le travail de répétition de la chorale. L'intimité s'établit entre Anne et Herbert qui déjà déambulent bras dessus bras dessous ; et un soir où Harry Vilas a pris le train pour aller dans l'ouest emprunter de l'argent à son père, Anne et Herbert se retrouvent presque automatiquement dans une chambre de l'hôtel Continental ; et c'est, la nuit entière durant une débauche d'embrassements. Tombe sous le sens que Herbert qui a dans la peau le souvenir des heures chaudes passées avec Gerda devient l'objet de la passion haîneuse d'Anne qui n'est que telle puisque Anne a trop l'expérience des hommes pour ne pas percevoir que Herbert la prendra tant qu'elle voudra, mais il ne l'aimera jamais, car un garçon de vingt-deux ans ne peut aimer une femme de quarante ans autrement qu'au lit ; et c'est pourquoi elle l'attelle à son char. Cependant, bien que nymphomane, Anne n'en est pas moins dévouée à sa mère et soucieuse du bonheur dans la mesure du possible de son fils Bronton et de ses deux filles Vilas. Et c'est pourquoi elle consent à ce que Herbert la quitte une quinzaine de jours durant pour faire un court séjour chez ses parents à Quenshaven. Mais à condition qu'il lui écrive tous les jours. Le bonheur que Herbert connait de retrouver ses parents, sa maison, l'atmosphère de la petite ville couleur de nacre au bord de l'Atlantique violet, efface le souvenir de New-York et d'Anne qui lui fait parvenir une lettre chaque jour. Herbert, lui, n'écrit pas. Mais Anne n'est pas une femme que l'on sème. Elle abandonne sa mère, ses enfants et arrive à Quenshaven ; et puisque l'abandon qu'elle fait de son mari entraînera automatiquement le divorce, avec l'accord des parents de Herbert, elle se marie avec son jeune amant. Et c'est ici que Thomas Mann voit clair : Anne et Herbert vivent dans l'inferno du mariage ; et la tragédie mûrit. Herbert a rencontré une autre créature de rêve, jeune fille blonde aux yeux d'azur, Barbara Trent. Mais bien que suppliée par Herbert elle ne veut pas entendre parler de divorce dans des conditions qui lui seraient pourtant favorables au plan économique. Après une longue, atroce dispute, Anne hurle : *Va-t-en donc chez ta* maudite. *Il ne se rendit pas compte qu'il avait saisi la poignée de cuivre du tisonnier. Il ne se rendit compte de rien jusqu'au moment où il entendit le choc et broiement du coup qu'il avait porté. Il la vit se contracter, s'effondrer, puis tomber en avant en heurtant le front contre le garde-feu. Lentement le sang jaillit du centre chauve de son crâne et suinta paresseusement sur le gris de cette tête déshonorée.* Un roman merveilleusement scandaleux sur le matriarcat américain à lire absolument.

(1) Editions Buchet/Chastel
Silvagni

LA PRECISION DANS LE DECOLLETAGE

S.A. au capital de 245 000 F

Directeur : **E. BIERI**

6, rue Orfila - 75020 PARIS

Tél. : MEN. 52-07

Pièces détachées sur tours automatiques pour aviation - auto - marine - chemins de fer - horlogerie - optique - radio - électronique...

A VENDRE (urgent)

à personne ou société suisse à

CRANS SUR SIERRE

appartement 85 m², meublé dans immeuble « La Croisée A », dernier étage, vue imprenable, entrée-living 2 chambres à 2 lits, w.c., s. de b., cuisine.

Prix exceptionnel : F.S. 225.000.— S'adresser à COCATRE — 6 rue Emile Dubois 75014 Paris — Tél. : 587-35-84.

Le temps des confitures
100 recettes

par Misette Godard

(Ed. Guides pratiques Seghers)

Le temps des confitures, c'est le temps de notre enfance, le souvenir de ces beaux chaudrons de cuivre où cuisaient à petit feu les fruits cueillis au jardin ou recueillis dans les bois. Dans ce livre, présenté avec clarté, l'auteur nous parle de tout ce qui touche aux confitures : cueillettes des fruits, temps de cuisson, équipement des pots, etc. Elle nous donne également quelques succulentes recettes. Saviez-vous par exemple que l'on fait une marmelade de betteraves rouges ? Vous qui aimez la maison, les traditions, achetez vite cet ouvrage qui vous livrera les secrets de réussir une bonne confiture.

Le Caquelon

Restaurant de spécialités suisses fondues — raclettes

Soirée du Réveillon

Réservez vos places

43, grande rue **78240 Chambourcy**

Tél. 965-28-41, fermé le lundi

Au centre du village près de l'église, à 2 km de ST GERMAIN EN LAYE par la RN 13.

Des trains mais pas de gare

par Lucie Auberson

Ed. La Pensée Universelle

Les anciens de nos différentes sociétés suisses de Paris se souviendront peut-être de l'auteur, artiste de variétés qui souvent venait agrémenter des manifestations suisses.

Elle est née en Suisse, dans un charmant petit village du canton de Vaud, au bas duquel les trains passaient sans jamais s'arrêter. Il n'y avait pas de gare... Séprarée de sa mère à l'âge de 12 ans, elle en souffrit cruellement. A sa majorité, elle vint à Paris, retrouva sa mère et découvrit le Bœuf sur le Toit. Livre de souvenirs empreint de poésie, de reconnaissance envers ceux qui l'ont aidée. Mais nous ne vous en dirons pas davantage. A vous de découvrir le mystère qui entoure la petite gare enfin construite afin qu'un train puisse s'y arrêter.

EDITEUR : FEDERATION DES SOCIETES SUISSES DE PARIS – DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Nelly SILVAGNI-SCHENK
SIEGE SOCIAL : 10, rue des Messageries, 75010 Paris — C.C.P. Messager Suisse 12273-27 Paris — Prix de l'abonnement : 45 F. - Etranger : 50 F
IMPRIMEUR : TSCHUMI - TAUPIN, 24 rue de Dammarie 77000 MELUN - Dépôt légal : 1er trimestre 1978 - N° 11 (Commission paritaire no 52679)
La revue n'est pas vendue au numéro mais par abonnement. « Le Messager Suisse » n'est pas en vente publique
Pour vous le procurer, adressez-vous au siège du journal
Adressez toute votre correspondance à la Rédaction - 17 bis, quai Voltaire — 75007 Paris - Tél. : 261.22.75